



# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 15 JUILLET 1911

84ème Année



Courtoisie de l'Imprimerie Philippe

## La Fête Nationale de la France Célébrée à la Nouvelle-Orléans avec éclat.

FRANÇAIS ET AMIS DE LA FRANCE CHANTENT LES  
GLOIRES DE LA GRANDE NATION.

La Société Française du Quatorze Juillet va saluer  
au Consulat le Représentant de la France.

Discours. Concert. Feu d'Artifice. Bal sur le champ de la fête.

Deux dates glorieuses, le 4 juillet 1776 et le 14 juillet 1789, restent impérissables dans la mémoire des peuples parce qu'elles ont ouvert une ère nouvelle.

Si toutes les généreuses espérances que concurent les hommes de foi et d'énergie de ces époques ne se réalisèrent pas tout d'abord, dans l'avenir du moins était le principe de tous les progrès et il était assuré que la bonne semence germerait.

Dans l'ordre politique comme dans l'ordre scientifique les bienfaits de ces révolutions ne se font pas attendre sans cesse?

Les méthodes nouvelles que nous a livrées la Science des Ipr n'ont-elles pas permis à l'humanité de marcher en avant avec confiance, avec assurance; et les grands principes nés des deux soulèvements populaires, la Liberté, l'Égalité et la Fraternité, n'ont-ils pas comblé les vœux les plus ardents de l'homme?

L'homme, assurément, ne pouvait aspirer à plus grande jouissance, ne pouvait fixer ses regards sur un idéal plus élevé.

La fête d'hier nous en a donné une preuve nouvelle: elle nous a démontré que les années n'ont pas rendu indifférents les Américains, qu'elles ne leur ont pas fait perdre le souvenir des services que leur a rendus la France, cette France qui a eu ses heures de tristesse, qui n'a pas échappé aux coups du Destin, mais dont le courage ne faiblit jamais, resta toujours indomptable, cette France qui dut parfois s'arrêter sur la route où le siècle la voyait marcher glorieusement, pour panser ses blessures, mais qui ne perdit pas sa foi en l'avenir et qui, aujourd'hui, a pleinement reconquis sa vigueur d'autrefois: cette France enfin qui a dû voir avec fierté le 14 juillet 1911, parce que son peuple entier se levait pour lui envoyer son salut et ses bénédictions.

La journée d'hier a été à la Nouvelle-Orléans ce qu'elle a été, bien certainement, à Paris, par tout où sont groupés des Français, elle a été une fête non pas un réveil, mais un rayonnement, un flamboiement.

Oui, le 14 juillet nous est revenu avec les souvenirs toujours vivaces, toujours chers aux cœurs généraux de ses revendications en faveur des droits, des franchises de l'humanité, avec les souvenirs des treizièmes qui a fait éprouver dans l'univers entier la chute de la Bastille.

On a tout dit sur cette fête, sur l'événement qu'elle rappelle, qui

a été, on le sait, le premier anneau d'une chaîne de transformations politiques et sociales de haute portée.

Devant les jeunes générations, et pour mieux réchauffer, féconder leur patriotisme, on doit faire repasser, sous toutes les formes, le tableau des faits et des hommes de la grande Révolution: il convient de leur rappeler ce dont est capable un peu le lorsqu'il marche soutenu par le droit et l'énergie. On leur montre la faiblesse première se transformant en force, et, par des prodigalités d'héroïsme, lassant les coups d'une puissance géante, la contraignant à l'abandon de prétentions tyranniques, violentes, et enfin à la capitulation.

De 1776 est né 1789, et ces deux dates, nul ne saurait le contester, sont des étapes radieuses de l'humanité.

Les Français d'aujourd'hui ne sont point ingrats envers les superbes fondateurs auxquels ils doivent les splendeurs hâtives de leurs destinées: ils en conservent le culte au fond de leurs âmes. Néanmoins, le culte muet ne suffit pas, il est bon, il est salutaire qu'il ait ses manifestations. Les anniversaires glorieux forment pour un peuple un Livre d'or, et il importe qu'on l'ouvre parfois devant les masses pour qu'elles y puisent et la force et l'exemple.

Autour de nous, ici même et partout où il y a des Français aux Etats-Unis, nous les voyons se lever, et hommes de tous les partis se grouper, se donner la main pour saluer ensemble le 14 juillet, fête de leur beau pays.

Dès le matin, le temps nébuleux laissait craindre que la fête n'eût pas tout l'éclat qu'on lui voulait.

Après une ondée vers midi, le ciel s'est rasséréné et alors la joie renaisait dans tous les cœurs.

Les splendides décorations de la rue du Canal avaient gardé toute leur fraîcheur et présentaient un aspect réjouissant.

Dans le quartier français nombre de maisons et d'établissements avaient orné de leurs drapeaux et de leurs fanions.

A une heure et demie de relevée, les officiers et les membres de la Société, accompagnés de leurs invités, se sont rendus en automobiles au Consulat. En montant la rue de Chartres, le cortège a fait une courte halte devant les bureaux de l'Abeille,

et la fanfare qui ouvrait la marche à exécuté la Marseillaise.

Le Consul, ayant à ses côtés M. André Lafargue et M. Jack Vuille, a fait un aimable accueil à ceux qui venaient saluer en lui la France.

M. Breton, en sa qualité de président de la société, a présenté au Consul ses hommages et ceux de ses sociétaires. Il a exprimé au Consul le regret d'apprendre que l'état de santé d'un de ses enfants lui causait quelques soucis, et a formulé le vœu que ses inquiétudes fussent bientôt dissipées.

M. Francastel a remercié ses visiteurs au nom de la France de leur procédé courtois, et leur a donné l'assurance qu'il se déboulerait comme le lui imposait son devoir, le père tournant sa pensée vers le petit malade et le Consul s'associant à la colonie dans ses reconnaissances du jour.

Des coupes de champagne ont été vidées en l'honneur de la France et des Etats-Unis, et à l'issue de la réception, un télégramme a été envoyé au Président de la République Française ainsi conçu:

Nouvelle-Orléans,  
14 Juillet, 1911.

"Colonie française réunie au Consulat pour célébrer fête nationale, envoi félicitations à M. Fallières."

En quittant le Consulat le cortège s'est rendu par la rue du Camp jusqu'à la rue Girod, et en descendant la rue St-Charles a salué en passant l'Hôtel de Ville.

Les membres du comité de la fête et leurs invités en arrivant aux Fair Grounds, se sont rendus dans une salle où les attendait un punch.

A quatre heures et demie, la fête a été officiellement ouverte par M. Albert Breton qui, en termes excellents, a souhaité la bienvenue à tous et a remercié les hauts dignitaires et les éminentes personnalités qui, par leur présence, ajoutaient à l'éclat de la solennité.

M. Breton préside aux fêtes du 14 juillet depuis bien des années, et dans l'accomplissement de sa délicate fonction il apporte une dignité et un tact extrêmes, avant invariablement un mot affable pour tous.

Le premier à prendre la parole après M. Breton, a été le Consul de France, M. Henri Francastel, sous le haut patronage duquel se donnait la fête.

Le Consul a prononcé une allocution courte, mais heureuse, qui a été religieusement écoutée et vivement applaudie. M. Francastel s'était fait entendre majestueusement dans des salons, mais jamais devant une foule comme celle d'hier: il s'est exprimé ainsi:

M. le Maire, M. le Juge président de la Cour Suprême de l'Etat, M. le Représentant au Congrès Fédéral, M. le Président, Messieurs, Mesdames.

J'ai l'honneur, en ma qualité de Consul de France, de bien des fêtes du 14 juillet; mais aucune de ces fêtes ne m'a semblé aussi intéressante que celle que nous célébrons aujourd'hui. Elles offrent toutes un caractère d'intimité bien marqué: nous étions entre Français et les personnalités étrangères qui venaient, pour un instant, se mêler à notre cercle accomplissaient cette démarche par pure courtoisie internationale.

Il n'en va pas de même à la Nouvelle-Orléans. Le 14 juillet est, en quelque sorte, devenu la fête des Louisianais. Les Français de France qui vivent sur les bords du Mississippi sont si peu nombreux qu'ils seraient incapables de donner à eux seuls aux manifestations qui se produisent à l'occasion de notre fête nationale l'aspect imposant qu'elles revêtent ici depuis de longues années. Le plus grand des honneurs qui m'entourent sont de simples amis de mon pays: rien ne les oblige à se presser en ce jour autour du représentant de la France. Je ne saurais vous dire, Messieurs, combien je suis touché de la sympathie toute spontanée que vous me témoignez en ce moment, à moi et à mes compatriotes. Je vous en suis profondément reconnaissant.

Je suis tout particulièrement sensible à la présence dans cette enceinte de M. le Maire de la Nouvelle-Orléans, de M. le Président de la Cour suprême de Justice de la Louisiane, de M. Broussard, membre du Congrès Fédéral et de toutes les personnalités américaines qui ont bien voulu se grouper autour d'eux.

Il est, d'ailleurs, tout naturel qu'Américains et Français se réunissent ainsi pour commémorer l'un des plus glorieux anniversaires des temps modernes.



M. ALBERT BRETON.

Président de la Société Française du 14 Juillet.

Le Maire, empêché de parler en public par une affection à la gorge, a été remplacé par M. Chas. F. Buck qui a prononcé un éloquent discours de circonstance.

Le Juge-président de la Cour Suprême de l'Etat, M. Joseph A. Breaux a parlé après M. Buck et a, lui aussi, prononcé un discours que les applaudissements ont fréquemment interrompu.

M. Robert F. Broussard a clos la série des discours. Il s'est retracé à grands traits le grand événement qui a vu naître la colonie française célébrée en ce jour.

M. Broussard et le Juge Breaux se sont exprimés dans leur langue maternelle et ont causé un plaisir bien vif.

Entre chaque discours, l'Orphéon français et les élèves de l'Ecole ont tour à tour exécuté des chants patriotiques.

La distribution des récompenses aux élèves a mis fin à l'intéressante cérémonie.

Sur l'estrade où se tenaient les orateurs et les invités se trouvaient M. J. A. Buisson, 1er vice-président de la société, et M. Octave Garsaud, président honoraire de la société, tous deux faisant les honneurs de l'estrade, plaçant tout le monde et y maintenant l'ordre.

A huit heures, les premiers accords de l'orchestre se sont fait entendre et ont ouvert le bal.

A neuf heures et demie, un magnifique feu d'artifice a fait l'admiration générale et les danses, reprises, ont duré jusqu'aux premières clartés du jour.

Fête superbe, parfaitement réussie qui fait honneur aux membres du Comité d'Organisation, au 1er vice-président de la société surtout, M. J. A. Buisson, dont le zèle a été inlassable, et qui, dans le moindre de ses actes a apporté une délicatesse extrême.

### CONCERT

Sous la direction du Prof. Geo. L. O'Connell.

#### Première Partie.

1. "Entre les" Polka Imitative-Magnet.
2. Loin du Pays, Valse Sentimentale-Berger.

3. Echo de France, Mélange-Recker.
4. La Créole, Valse Caractéristique-Magnet.
5. Le Cœur et la Main, Fantaisie-Lecocq.

#### Deuxième Partie.

6. "Sur la Piste" Galop Brillant-Rose.
7. "Valse Militaire" Valse Descriptive-Waldteufel.
8. "Les Dragons de Villars", Ouverture-Mallart.
9. "La Cinquante", Style Ancien-Gabriel Marie.
10. "Le Régiment de Sambre-et-Meuse-Défilé National, Banquet-Petitbon.

#### Troisième Partie.

11. "Danse des Kangourous", Bagatelle Française-Garwin-Boudoux.
12. "Berceuse" (Solo de Piano, par M. L. C. Croson)-Gounod.
13. "La Julive", Mosaïque-Halevy.
14. "Entr'acte-Garotte", Con Capriccioso-Gilles.
15. "La Belle France", Mélange Populaire-Larocqueau.

#### Quatrième Partie.

16. La Mascotte, Mosaïque-Audran.
17. Mazurka, No 1, Alla Mazurka-Saint-Saëns.
18. Airs d'Offenbach, Pot pourri-Tobani.
19. "Polka des Cloches", Polka Drolatique-Mallart.

#### Chants Patriotiques

- Par les élèves de l'Ecole du 14 Juillet.
- "Le Carnaval de Venise" (Bordese)
- "Never Say Fall"-Herbert.

Par l'Orphéon Français  
"Les Trois Couleurs" (Bordese)  
"Le 14 Juillet" (Bordese)  
"Le Salut" par M. E. Miron  
"Le Chant du Départ" (Métal)  
"Pour la Marseillaise" (R. de L'Isle), la 1ère strophe, par l'Orphéon; la strophe des Enfants, (attribuée à André Chénier), par les Elèves de l'Ecole; la dernière strophe, "Amour Sacré de la Patrie", le couplet par l'Orphéon; le refrain par l'Orphéon, l'Ecole, et le Public est invité à s'y joindre.

Distribution des récompenses:

#### MEDAILLES D'OR

Médaille donnée par M. le Consul de France, pour le meilleur examen en Français, au 4e Cours, Maxime Marandet.

Médaille donnée par l'Athénée Louisianais, pour le meilleur examen en Français, au 3e Cours, Cyprien Laïère.

Médaille donnée par l'Abeille de la Nouvelle-Orléans, pour le meilleur examen en Français, au 2e Cours, Louis Panzéri.

Médaille de Sagesse donnée au 5e Cours par M. Jos. Traversé, Maxime Marandet, Jean Dorignac.

Médaille d'Excellence donnée au 4e Cours par M. Jos. Traversé, méritée par: Les Héros, Emile Amardet, Cyprien Laïère, Paul Orléan, Andrew Ayers; gagnée par Cyprien Laïère.

Médaille d'Excellence donnée au 3e Cours par M. Jos. Traversé, méritée par: Irénée Amardet, Louis Dieudonné, André Petit, Louis Schultz, Léon Corbeau; gagnée par Louis Dieudonné.

Médaille d'Excellence donnée au 2e Cours par M. Sarpy; méritée par: Louis Panzéri, Jean-Baptiste Petitbon, Henri Cassagnard, Maximilien Jibaja, Gregory Hyver; gagnée par Jean-Baptiste Petitbon.

Médaille d'Excellence donnée au 1er Cours par M. Lucien Baulmé, méritée par: Joseph Paréti, Jean Cabba, Antoine Barba, Daniel Sireix, Clément Gamas; gagnée par Joseph Paréti.

Médaille donnée par M. Tournier, pour le meilleur examen en Arithmétique, Maxime Marandet.

Médaille d'Excellence donnée au 4e Cours par Messrs. Eichel et Bazzes, Les Héros.

#### MEDAILLE D'ARGENT

Médaille d'Exactitude donnée au 4e Cours par M. Jos. Traversé; méritée par: Maxime Marandet, Etienne Cloutet, Edmond Sabatier; gagnée par Etienne Cloutet.

Médaille d'Exactitude donnée au 3e Cours par M. Jos. Traversé; méritée par Louis Cabba, Edwin Stewart; gagnée par Edwin Stewart.

Médaille d'Exactitude donnée au 2e Cours par M. Jos. Traversé, Henri Cassagnard.

Médaille d'Exactitude donnée au 1er Cours par M. Jos. Traversé; méritée par: Thomas Greco, Jean Cabba; gagnée par Jean Cabba.

Ornements d'Etudes donnés par la Société du 14 Juillet pour le Français, l'Anglais, l'Arithmétique et la Sténographie; Maxime Marandet, Jean Dorignac.

Prix donné par la Société du 14 Juillet pour l'Application en Français, en Anglais, en Arithmétique, en Sténographie; pour la Bonne Conduite, l'écriture, l'Exactitude et le Chant. Louis Gourdon, Dudley O'Dowd, 1er Premier Prix, Bonne Conduite.

SUITE 4ème PAGE.



M. HENRI FRANCASTEL,

Consul de France.